



HAL
open science

Problèmes d'insularité: Origine des pierres de construction à Ouessant (Finistère, France)

Louis Chauris

► **To cite this version:**

Louis Chauris. Problèmes d'insularité: Origine des pierres de construction à Ouessant (Finistère, France). *Noroi*, 1992, 39 (153), pp.45-55. 10.3406/noroi.1992.6405 . insu-01860959

HAL Id: insu-01860959

<https://insu.hal.science/insu-01860959>

Submitted on 17 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Problèmes d'insularité : origine des pierres de construction à Ouessant (Finistère, France)

Louis Chauris

Abstract

ABSTRACT

The example of Ushant island shows that researches on the origin of the building-stones used in insular countries allow to specify the variations in the insularity ratio during the historical evolution.

Résumé

RÉSUMÉ

L'exemple de l'île d'Ouessant montre que les recherches sur l'origine des pierres de construction utilisées en domaine insulaire apparaissent susceptibles de préciser les variations du «taux d'insularité» au cours de l'évolution historique.

Citer ce document / Cite this document :

Chauris Louis. Problèmes d'insularité : origine des pierres de construction à Ouessant (Finistère, France). In: Norois, n°153, Janvier-Mars 1992. pp. 45-55;

doi : <https://doi.org/10.3406/noroi.1992.6405>

https://www.persee.fr/doc/noroi_0029-182x_1992_num_153_1_6405

Fichier pdf généré le 10/11/2019

Problèmes d'insularité : origine des pierres de construction à Ouessant (Finistère, France)

par Louis CHAURIS

Département des Sciences de la Terre, URA 1278,
Université de Bretagne Occidentale, 29287 BREST Cedex

RÉSUMÉ

L'exemple de l'île d'Ouessant montre que les recherches sur l'origine des pierres de construction utilisées en domaine insulaire apparaissent susceptibles de préciser les variations du « taux d'insularité » au cours de l'évolution historique.

ABSTRACT

The example of Ushant island shows that researches on the origin of the building-stones used in insular countries allow to specify the variations in the insularity ratio during the historical evolution.

Les récents numéros de *Norois* consacrés au thème de l'insularité, et tout particulièrement la présentation de Mercier (1990), complétée par les conclusions de Guilcher (1990), nous ont incité à présenter - comme en écho - observations et réflexions sur l'origine des pierres de construction dans l'île d'Ouessant. Par leur nature même, marquée du signe de la durée, les matériaux des édifices s'avèrent être des témoins précieux dans l'examen de l'évolution du degré d'insularité, avec deux interrogations majeures, complémentaires, toujours répétées : extractions sur place ? apports extérieurs ? Les pierres de construction apparaissent ainsi comme des révélateurs du *taux d'insularité*, fonction des relations - évoluant dans le temps - de l'île avec le continent voisin.

Une interprétation correcte du problème de l'insularité, envisagé sous l'éclairage des pierres de construction implique de considérer le concept de l'île dans une vue d'ensemble : non seulement dans sa *problématique locale*, mais aussi dans son *cadre national* et même sous l'angle des *rappports internationaux*. L'étude de ces trois aspects paraît essentiel pour saisir la complexité des constructions à Ouessant. L'aspect local concerne la population de l'île et ses relations avec le continent : ici se place l'habitat, les

Mots clés : Pierres de construction. Granites. Ouessant. Taux d'insularité.

Key Words : Building-stones. Granites. Ushant. Insularity ratio.

édifices religieux et scolaires, les constructions portuaires... L'aspect national dérive essentiellement de la position stratégique de l'île, poste avancé au large de Brest, port de guerre : de là, les infrastructures militaires (forts, caserne, sémaphores). L'aspect international, enfin, est lié à la proximité immédiate de l'île d'une des plus grandes voies maritimes du monde : d'où l'édification de phares d'atterrage.

Le but de la note est d'exposer brièvement les réponses de l'île d'Ouessant à la recherche des pierres de construction utilisées dans sa triple fonction : locale, nationale et internationale. Un point essentiel à considérer, comme l'a bien souligné Guilcher, est la perspective historique, à savoir les variations temporelles de la notion même d'insularité. Le type d'investigations présenté ici ne paraît guère avoir encore été tenté de manière systématique. Il semble pourtant ouvrir un champ de recherches susceptibles d'apporter des conclusions solides - à l'image des pierres elles-mêmes...

I. — LES MATÉRIAUX INSULAIRES

Par la variété de sa lithologie (Chauris, 1966), Ouessant a pu fournir, au cours des siècles, de nombreuses pierres de construction, de qualités diverses, qui suffisaient amplement aux besoins d'une économie longtemps repliée sur elle-même. Les points d'extraction recensés à ce jour dans l'île s'élèvent à 35 (*fig. 1*). En fait, plusieurs sites ont échappé à l'observation, soit par suite de leur disparition (carrière comblée), soit parce que la récupération superficielle d'éléments rocheux, en particulier en bordure de mer, n'a pas laissé de traces.

Les sites d'extraction ouessantins présentent un certain nombre de caractères communs. Leur extension est le plus souvent restreinte, tant en largeur qu'en profondeur. Leur localisation préférentielle à proximité immédiate du rivage permettait d'obtenir des roches saines, débarrassées de leur manteau d'altérites. Les carrières littorales abandonnées se reconnaissent par une morphologie anthropique en contraste avec l'érosion naturelle (masses rocheuses éventrées ; platier artificiel ; fraîcheur de la pierre à la sole et sur les parois ; débris de taille). Les carrières de l'intérieur, souvent restées en l'état, sont plus ou moins envahies par la végétation.

— Le **leucogranite de Lokeltas** occupe la première place, avec plus de la moitié des sites. C'est la seule pierre de l'île qui permette - dans son faciès occidental, à nids de tourmaline sporadique (presqu'île de Lokeltas) - une taille de bonne qualité. Les extractions avaient lieu sur l'estran lui-même (environs de Trebechou), un peu au-dessus (Créac'h), légèrement en retrait (ouest de Trebechou) ou plus rarement à l'intérieur de l'île (Cost ar Reun). Le *leucogranite de Beninou* a été nettement moins recherché (sud-est de Beg Piniglou ; près du fort du Kernic). Le *leucogranite* du dyke de *Roc'h Hir* a également fait l'objet de petites exploitations. A eux seuls, les leucogranites de l'île représentent près des deux tiers des points d'extraction.

Les leucogranites - et plus particulièrement celui de Lokeltas - se retrouvent par suite dans de nombreuses constructions ouessantines. Au bourg et dans la moitié nord de l'île, ils dominent dans l'habitat (pierres d'angle, encadrement des portes et fenêtres). Les galets des murettes proviennent principalement des cordons littoraux de l'extrémité nord-occidentale de l'île, où prédomine le leucogranite de Lokeltas. Ce même granite était jadis recherché pour la confection des meules des petits moulins à vent et des auges. L'essentiel des pierres de taille de l'église paroissiale, édifiée entre 1860 et 1863, est constitué par le granite de Lokeltas. La façade occidentale, en éléments bien appareillés, se caractérise par une grande sobriété, qui

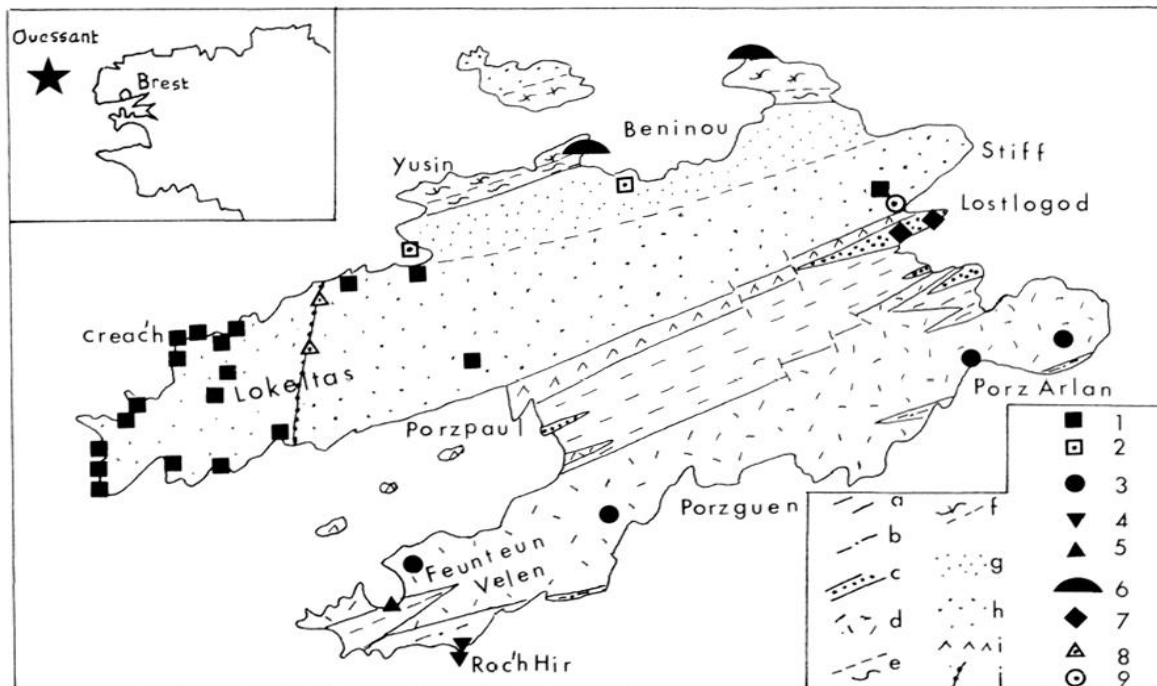


FIG. 1. *Esquisse géologique de l'île d'Ouessant (a à j) (Chauris, 1966 et travaux en cours) et localisation des sites d'extraction (1 à 9). a - Micaschistes séricito-chloritiques. b - Micaschistes muscovitiques. c - Intrusions sodiques à affinité trondhjémitique. d - Granite de Porzguen. e - Gneiss migmatitiques. f - Granites anatectiques. g - Leucogranite de Beninou. h - Leucogranite de Lokeltas. i - Granite porphyroïde rose cataclastique de Porzpau. j - Microsyénite. 1. Leucogranite de Lokeltas. 2. Leucogranite de Beninou. 3. Granite de Porzguen. 4. Leucogranite de Roc'h Hir. 5. Micaschistes en dalles («Lefan»). 6. Granite anatectique. 7. Granite de Lostlogod. 8. Microsyénite. 9. Granite kaolinisé.*

se retrouve à l'intérieur de l'édifice dans les piliers leucogranitiques. La pierre d'autel, déjà admirée par Tritschler (1863) est une dalle monolithe de 3,20 m de long, 1,20 de large et seulement 0,20 cm d'épaisseur, qui témoigne de la qualité du leucogranite de Lokeltas. L'encadrement en pierre de taille de la porte de la chapelle du cimetière (1778) est également façonné dans ce même granite. Les plus anciennes tombes conservées dans le cimetière sont en leucogranite ouessantin, recouvert d'une plaque de marbre blanc. Le presbytère (1845), les bâtiments de l'école Sainte-Anne (1893) ont utilisé les leucogranites du nord de l'île. Les pierres de taille de l'abri du canot de sauvetage à Porzpau sont façonnées dans le granite à tourmaline de Lokeltas...

Les constructions militaires ont également fait appel au granite de Lokeltas. La porte monumentale du fort du Kernic (1862) est en belles pierres de taille de cette roche, avec nids de tourmaline; il en est de même des pierres d'angle des quatre coins du bâtiment et des mâchicoulis. Le fort de Trebechou date également de 1862; les pierres de taille (partie inférieure de l'édifice, ouvertures cintrées, mâchicoulis) sont façonnées dans la même roche. Les sémaphores du Stiff et de Créac'h ont employé - partiellement - le même leucogranite. Les bornes en pierre de taille, soigneusement ouvragées, qui limitent les terrains militaires ont aussi utilisé en plusieurs points le leucogranite de Lokeltas (forts du Kernic et de Trebechou, sémaphore du Créac'h).

Au phare du Stiff, les éléments unissant la coupole coiffant l'escalier à la tourelle

portant l'optique sont façonnés dans le granite de Lokeltas. Les pierres de taille des deux maisons des gardiens, situées de chaque côté du phare, sont également formées par le même granite, bien caractérisé par la présence du nid de tourmaline pluricentimétriques. Au phare du Créac'h, le granite de Lokeltas constitue les quatre piliers monumentaux dressés à l'entrée de l'enceinte (fig. 2).

— Le granite à biotite de Porzguen fournit une pierre de taille de qualité secondaire, et surtout des moellons. Des exploitations ont eu lieu en particulier près de Pen Arlan, au nord-est de Porz Kored, près de la Croix Saint-Pol; à l'évidence, de nombreux petits sites d'extraction ont disparu sans laisser de traces. Au sud de Toul al Lan, le granite, arénisé, était recherché comme sable pour les constructions. Le granite de Porzguen - qui forme l'ossature de la partie méridionale de l'île - constitue le matériau de prédilection de cette zone, où il a été utilisé pour les encadrements des ouvertures (portes et fenêtres) et comme pierre d'angle; sa linéation assez accusée a permis la confection de linteaux. Plus généralement, il entre dans toutes les constructions rurales de la partie sud de l'île (murs, murettes, puits...). Il a contribué à l'édification de l'enceinte mégalithique de Pen Arlan. Il a pu même être taillé pour l'érection de la Croix Saint-Pol. Son utilisation la plus importante remonte aux années 1874-1878 avec la maçonnerie du grand môle (85 mètres de longueur) de Porz Arlan (Fenoux et al, 1879). La répartition des différentes constructions en granite de Porzguen dans sa zone de provenance est particulièrement frappante et les exceptions à la règle restent peu nombreuses (port de Porz paul, jetée de Porz Ligoudou...) (fig. 2).

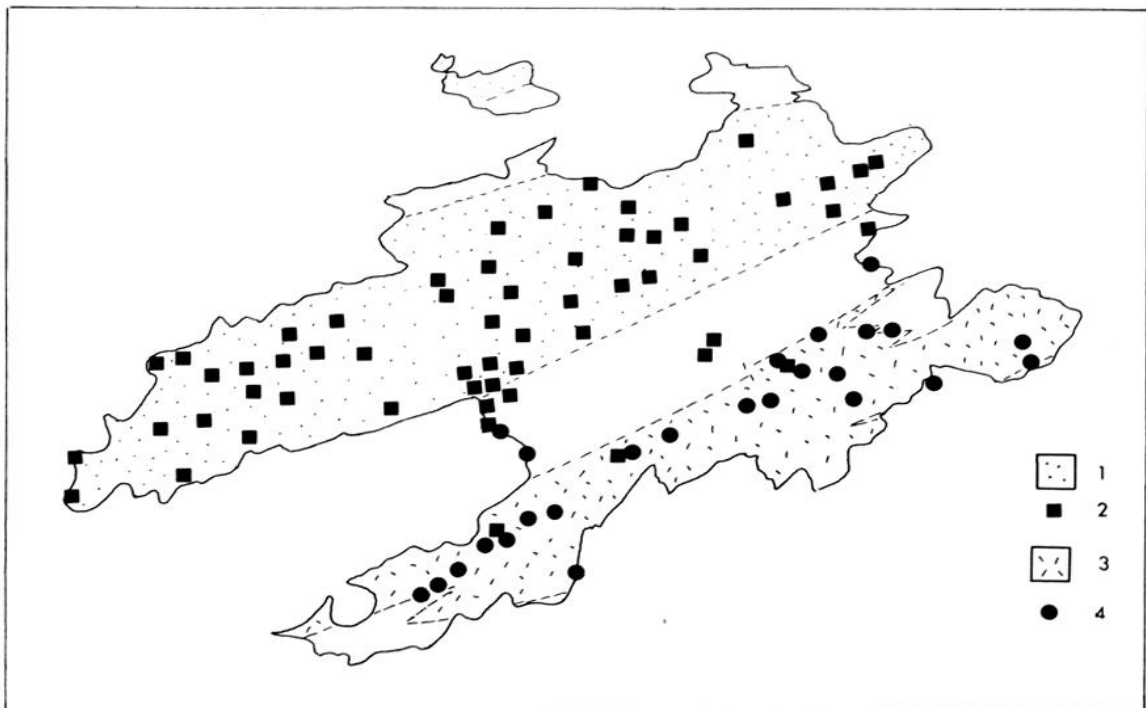


FIG. 2. — Constructions en leucogranites de Lokeltas - Beninou et en granite de Porzguen. 1. Zone d'affleurement des leucogranites de Lokeltas - Beninou. 2. Constructions en ces leucogranites. 3. Zone d'affleurement du granite de Porzguen. 4. Constructions en ce granite.

— **Les micaschistes** - qui forment la partie médiane de l'île et, au sud, localement, des septa dans le granite de Porzguen - ne constituent pas un bon matériau de construction. Généralement, leur utilisation a été limitée à l'édification de murettes en pierres sèches non façonnées. Plus rarement, ils entrent dans la base de moulins et dans la confection de puits. Ils ont été employés - *pro parte* - en blocs bruts dans la jetée de Porz Ligoudou. L'utilisation de ce matériau médiocre est restée essentiellement confinée dans ses zones d'extraction ou à leur proximité. La seule exception concerne les dalles micaschisteuses connues dans l'île sous le nom de « lefan » et dont une ancienne exploitation est située au fond de l'anse de Porz Kored. Ces dalles ont été recherchées comme revêtement (placage sur mur, ou dallage au sol) ou comme façade de murettes, au bourg de Lampaul et jusque dans la partie nord de l'île.

— **Le granite sodique de Lostlogod**, très fissuré, ne permet guère d'obtenir des pierres de taille. Dans l'ensemble, son utilisation s'est limitée à sa zone d'extraction, où il a pu fournir un matériau de second choix pour les enrochements portuaires (jetée de Porz Ligoudou, édifiée entre 1828 et 1835, et détruite par la mer en 1838 ; terre-plein du nouveau port du Stiff, achevé en 1986). Il a été également utilisé pour l'empierrement des chemins... L'emploi des microgranites sodiques du sillon médian de l'île est encore plus restreint (jetée de Porz Ligoudou, murettes).

— **Le granite porphyroïde rose cataclastique de Lampaul** a joué un rôle essentiel dans l'aménagement du port de Porzpaul. Trois étapes ont été reconnues dans les travaux. La petite crique a d'abord été barrée « à partir du côté de l'ouest, en 1761, par un môle formé de blocs naturels posés à sec sur 45 mètres de longueur, 8 mètres d'épaisseur moyenne et 6 mètres de hauteur. Sur le côté est, l'anse était protégée par une crête de rochers submersibles que l'on a couronnée par un mur en 1851, de manière à faire une contre-jetée, qui a réduit à 10 mètres la largeur de la passe d'accès. Le quai et la cale d'accostage à l'intérieur du port, ont été établis de 1861 à 1863, lors de la construction du phare du Créac'h » (Fenoux et al, 1879). L'édification des deux môles a largement utilisé le granite porphyroïde - disponible sur place - sous forme d'énormes blocs de moellons grossièrement équarris. Le même granite a été employé pour le quai de la rive occidentale du port. Ce matériau est d'une résistance remarquable à l'érosion. mais, du fait de sa texture, offre un façonnement difficile, d'où l'absence d'élaboration soignée, en l'occurrence, ici, inutile.

— **Les autres matériaux extraits dans l'île** ne présentent, le plus souvent, que des utilisations restreintes. Les granites anatectiques de l'extrémité septentrionale d'Ouessant ont été peu recherchés ; ce sont des matériaux médiocres, affleurant, en outre, dans des zones sans habitat : le granite de Yusin a été employé dans les villages « septentrionaux » (Keranchas, Kerzoncou, Kernic, Kermorvan), c'est-à-dire un peu au sud-est de ses affleurements (murs et murettes, puits, parfois linteaux) ; le granite anatectique de Penn ar Rumeur a été extrait sur place pour l'édification de la cale de Calgrac'h. Quant aux gneiss migmatitiques, ils sont exceptionnels dans quelques vieilles murettes (Kerzoncou). Les filons de leucogranite à grain fin, souvent à tourmaline, entrent dans la composition des murettes de la zone méridionale de l'île où cette roche recoupe fréquemment le granite de Porzguen. Il en est de même des tourmalinites, abondantes dans la presqu'île de Feunteun Velen. Le quartz filonien apparaît çà et là en blocs isolés dans les murettes. Le passage du champ filonien microsyénitique (qui recoupe le granite de Lokeltas) est souligné localement par de petites carrières peu profondes. La répartition des constructions (essentiellement murettes) utilisant la microsyénite, de teinte brun-rouge, est tout à fait remarquable : son emploi est étroitement limité à la proximité du passage des filons, confirmant, une fois de plus, l'importance des extractions locales dans les constructions rurales.

II. — LES MATÉRIAUX CONTINENTAUX

L'ampleur prise par les pierres de construction importées du « continent » frappe immédiatement le visiteur de l'île (fig. 3).

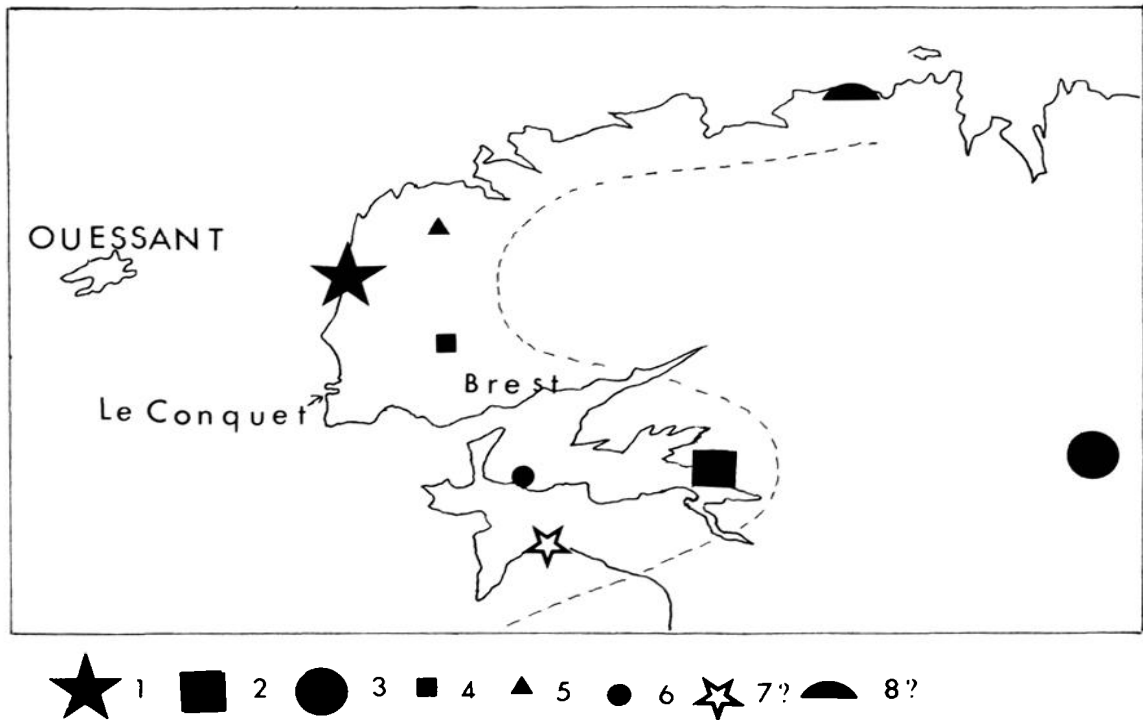


FIG. 3. Localisation des sites d'extraction « continentaux » (symboles employés collectivement) ayant fourni des matériaux de construction à Ouessant. 1. Granite de l'Aber-Ildut. 2. Kersanton. 3. Granite du Huelgoat. 4. Granite de Saint-Renan. 5. Granite de Ploudalmézeau. 6. Microgranite de l'île Longue. 7. Grès de Crozon ? 8. Granite de Cléder ?

— Le célèbre granite porphyroïde rose de l'Aber-Ildut occupe ici, et de loin, la première place. Cette superbe roche, extraite dans de nombreuses carrières ouvertes sur les rives maritimes de l'Aber-Ildut et au bord de la mer, face à Ouessant (Chauris, 1991), a été utilisée dans de nombreuses constructions. Dans l'habitat et les édifices publics, le granite, façonné en belles pierres de taille, a été essentiellement recherché pour les encadrements des portes et des fenêtres : citons, un peu au hasard, plusieurs maisons particulières, l'hôtel-restaurant de la Duchesse Anne, la mairie, une partie de l'ancienne école maritime... Les belles pyramides tronquées qui servaient anciennement de socle pour une clôture à la gendarmerie ont été également taillées dans ce même granite. Parmi les édifices religieux, évoquons la chapelle Saint-Gildas, presque entièrement reconstruite en 1884 (Couffon et al, 1988) ; le socle de la croix du calvaire de la chapelle Kerber : dans le cimetière, la tombe d'un ancien curé de l'île, mort en 1875... La partie la plus proche du rivage de l'ancien môle-débarcadère du Stiff montre un large emploi du granite rose de l'Aber-Ildut ; on reste un peu surpris ici par les dimensions relativement faibles de pierres de taille du parapet - comme si l'on avait voulu - ce qui est vraisemblable - jouer à l'économie. Dans le môle de Pen Arlan, seules les marches du musoir sont façonnées dans le granite de l'Aber-Ildut. L'abri du canot de sauvetage du Stiff offre des encadrements (porte et fenêtres) et des pierres d'angle en ce même granite rose.

Les constructions militaires du début du XX^e siècle ont largement fait appel au granite rose de l'Aber-Ildut : tel est le cas des pierres d'angle du fort de Saint-Michel, édifié entre 1902 et 1906. La caserne construite vers la même époque, à la sortie du bourg, est formée de trois bâtiments identiques, dont les pierres d'angle, les entourages des portes et des fenêtres, ainsi que les marches extérieures, sont taillés dans le granite rose ; les pierres de taille des petites constructions isolées de la caserne sont aussi façonnées dans la même roche. Plusieurs bornes octogonales limitant le terrain militaire du fort Saint-Michel sont également en granite rose de l'Aber-Ildut. Au sémaphore du Stiff, la construction a fait appel pro parte au même granite rose. Par contre, au sémaphore du Créac'h, une partie des pierres de taille est représentée par le faciès « blanc » (et non rose) du granite porphyroïde de l'Aber-Ildut.

Le phare du Stiff était achevé en 1699. La comparaison des anciens plans (voir le phare du Stiff en 1750, in Gestin, 1989) avec l'édifice actuel, permet de constater que seule la partie supérieure du monument (remplacement d'un feu au sens strict par un système optique) a été ultérieurement modifiée, en particulier en 1831, pour l'installation des lentilles de Fresnel. Le phare est composé de deux tours accolées ; la plus large qui renfermait le logement des gardiens, porte le feu à son sommet ; la plus petite abrite l'escalier circulaire. A l'extérieur, la peinture blanche des tours masque la nature de la pierre. L'escalier est construit en granite porphyroïde à feldspaths blancs de l'Aber-Ildut. La coupole qui coiffe le sommet des escaliers est également en granite de l'Aber-Ildut (faciès blanc, mais aussi, localement, faciès rose). Ainsi le phare du Stiff atteste l'utilisation à Ouessant du granite de l'Aber-Ildut, dès l'extrême fin du XVII^e siècle. La partie plus récente qui porte le système optique, est en granite rose de l'Aber. L'observateur sera frappé immédiatement par la différence dans l'« usure » des deux ensembles : le plus ancien (surtout en granite « blanc ») est relativement érodé ; le plus récent (en granite « rose ») est intact. En fait, cette différence dans le degré d'érosion n'est pas directement fonction du temps, mais de la qualité intrinsèque de la pierre : à la fin du XVII^e siècle, les zones d'extraction étaient moins profondes - et par suite, moins saines ; le granite « blanc » de l'Aber-Ildut est moins résistant que le granite « rose » : il est, par suite, plus facile à travailler, d'où son utilisation ancienne préférentielle. Le phare du Créac'h n'a pas employé le granite rose de l'Aber, si ce n'est pour les deux maisons des gardiens, situées aux deux angles antérieurs de l'enceinte (encadrement des ouvertures) ; ces maisons ont été édifiées après les années 1880, car elles n'apparaissent pas à cette date sur les photographies (*fig. 4*).

— Le kersanton est, dans l'ensemble, resté peu utilisé à Ouessant, mis à part l'exception tout à fait remarquable de la tour du phare du Créac'h - édifiée de 1860 à 1863 - majestueuse construction en cette belle roche grise un peu triste. Les pierres de taille, de grande dimension, sont soigneusement appareillées, comme permet de le constater la partie inférieure de l'édifice dépourvue de peinture. La porte monumentale, un peu lourde, au fronton triangulaire, frappe par les différences de teinte des kersantons : tous appartiennent cependant au type clair (plus ou moins gris) de cette roche et non au type noir. Localement, le kersanton offre ici une légère desquamation ou devient un peu vacuolaire. Les marches des escaliers et les encadrements des fenêtres sont également en kersanton ; au sommet du phare, sur la plate-forme, se dressent de hautes bornes en la même roche.

L'accès à l'eau du môle oriental du port de Porzpaol est bordé par des pierres de taille en kersanton gris clair ; la même roche forme également les marches de l'escalier. Dans cette dernière partie de la construction, soumise au rythme des marées, on notera l'altération du kersanton, devenu légèrement vacuolaire. A l'évidence, la roche si résistante dans les édifices religieux bretons, présente une

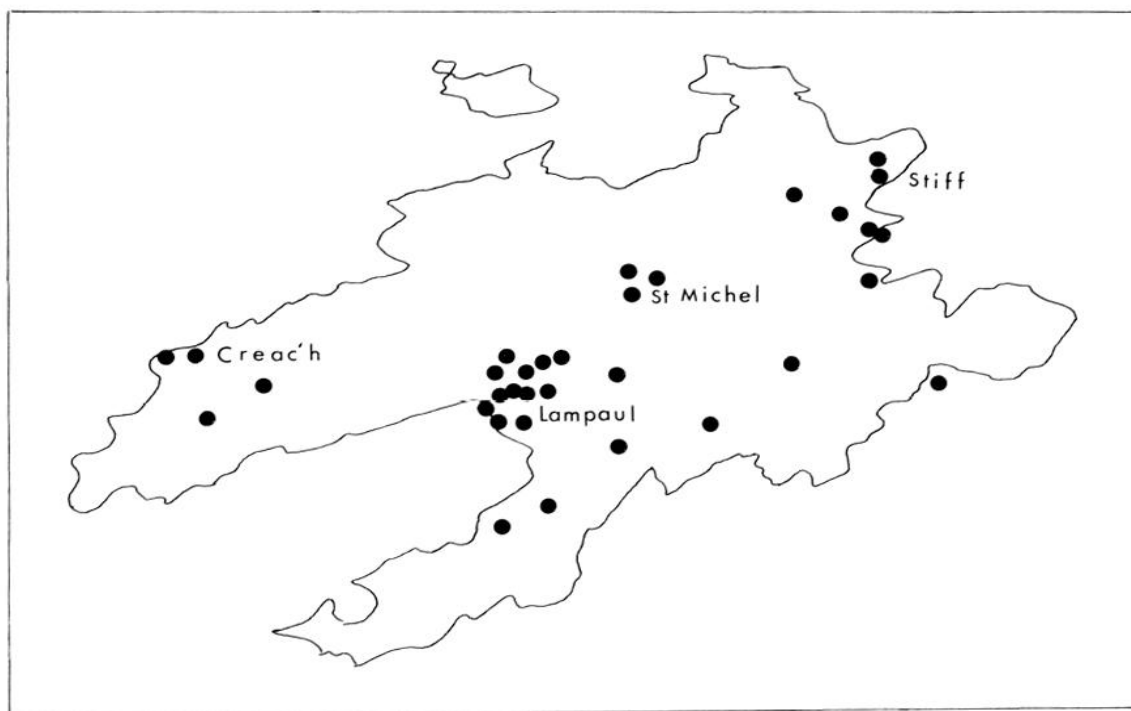


FIG. 4. — *Constructions ouessantines utilisant le granite de l'Aber-Ildut.*

certaine sensibilité à l'eau de mer... Le kersanton est très rare dans l'église paroissiale : les quatre bénitiers à l'intérieur de l'édifice et, selon toute probabilité (accès impossible !), les quatre gargouilles aux coins du haut de la tour, ainsi que les pinacles au sommet des deux contreforts de la façade occidentale. Le kersanton a été également utilisé dans la chapelle de Kerber, reconstruite en 1853 (porte occidentale et porte sud en kersanton gris clair). Dans l'art funéraire, le kersanton représente la pierre la plus employée : les tombes en cette roche, souvent sur le même modèle, sont au nombre de plusieurs dizaines. Son utilisation est attestée au XIX^e siècle et s'est longtemps prolongée au XX^e. Le calvaire, érigé en 1881 au chevet de l'église paroissiale, est également en kersanton. Le monument aux morts de la guerre 14-18 est aussi édifié dans la même roche : la partie inférieure, dans le faciès clair ; la stèle et la statuaire, dans le faciès sombre, plus estimé. Des aménagements ultérieurs au phare du Créac'h ont conduit à la décharge, un certain nombre de pierres de taille, qui ont été, en partie, « récupérées ». Au total, le kersanton a été très peu recherché ici dans les constructions privées. Dans l'ancienne école maritime, la clé de voûte de l'entourage des fenêtres est en kersanton gris...

— **Le granite gris clair à cordiérite du Huelgoat** fournit une pierre de taille estimée. Il a été utilisé en petite quantité dans les porches latéraux de l'église. A Ouessant, cette belle roche a été employée essentiellement pour la construction des deux ailes imposantes du phare du Créac'h, formant un ensemble de bâtiments annexes particulièrement soignés. Le style de construction est ici caractérisé par un habitus curviligne (banc, pierres d'angle, boules ornementales). L'aile droite a été terminée juste avant la dernière guerre ; l'aile gauche, achevée après la guerre.

— **Autres pierres d'origine distale.** De nombreuses autres roches, de provenance parfois lointaine, ont été utilisées à Ouessant, mais sauf exception, en faible quantité. Il est possible que le granite de Cléder ait été naguère recherché pour la taille des

fûts de calvaire. Le microgranite de l'île Longue, en rade de Brest, a été employé pour pavage au phare du Créac'h. Les pavés en grès du môle de Pen Arlan pourraient provenir de Crozon. Le granite gris-bleuté, à grain fin, de Saint-Renan a servi récemment pour les enrochements du terre-plein au port du Stiff; il est utilisé actuellement comme granulat pour les routes de l'île. L'édification du nouveau Service maritime départemental et du centre ornithologique a fait appel au granite de Ploudalmézeau. Mais c'est surtout dans l'art funéraire que les provenances sont les plus variées et, en même temps, les plus lointaines. Les vieilles tombes faisaient déjà une place au schiste ardoisier (de Châteaulin?) de teinte bleu noir, parfois au marbre blanc (de Carrare?). L'emploi du granite de l'Aber-Ildut et du kersanton a été évoqué. Plus récemment, on observe une grande diversification dans la nature et l'origine des monuments. Outre les granites bretons (granites roses de Traouieros et de La Clarté [Ploumanac'h dans les Côtes d'Armor]; granite bleu-gris de Lanhelin en Ille-et-Vilaine), apparaissent des pierres de provenance très lointaine : Labrador bleu de Norvège; « Noir » d'Afrique du Sud; - Brun baltique » [avec ses innombrables petits orbicules]; « New Imperial » du Brésil [rouge foncé, à quartz bleu]; « Cap Star » d'Afrique du Sud [granite migmatitique gris-vert, plissé]...

III. — LE TAUX D'INSULARITÉ

Par l'examen pétrographique qui les sous-tend, les longues, mais nécessaires analyses précédentes apparaissent susceptibles d'apporter un éclairage nouveau sur certains plans de l'histoire d'Ouessant, parfois encore, comme l'île elle-même, masqués par des bancs de brumes... Ici la science côtoie l'Histoire, voire l'architecture. De telles recherches pluridisciplinaires offrent au géographe curieux de l'activité humaine, un *nouvel outil d'investigation* - parmi d'autres - *dans l'étude de l'insularité*, en permettant d'en estimer - dans la pierre - le « taux ». Ce « taux d'insularité » est ici entendu comme l'expression du degré relatif de l'indépendance de l'île vis-à-vis des pierres nécessaires aux constructions, tout au long de son Histoire. L'origine de ces matériaux peut ainsi jouer le rôle de « pierre de touche » de l'insularité, où vont interférer contraintes géographiques et facteurs historiques.

La source des pierres de construction de nombreux édifices d'Ouessant est proximale, c'est-à-dire en provenance de l'île elle-même. Le sous-sol ouessantien est assez varié pour subvenir largement à la demande des insulaires. Les rares vestiges mégalithiques conservés (Briard, 1990) témoignent d'une origine toute proche : les matériaux de l'enceinte de Pen Arlan (granite de Porzguen et filons de leucogranite à tourmaline) ont été extraits sur place. A cette époque reculée, le taux d'insularité, dans le domaine des constructions, est à son maximum.

Cependant, le rôle joué par l'île sur le plan national (signification militaire) et internationale (proximité d'une voie maritime majeure) a conduit à faire appel à des matériaux d'origine distale, c'est-à-dire en provenance du « continent », et ainsi, à abaisser le degré d'indépendance. Il est significatif de voir que dès la fin du XVII^e siècle, le granite de l'Aber-Ildut était utilisé en grand pour la construction du phare du Stiff. C'était une atteinte sérieuse au taux d'insularité - annonciatrice de l'avenir - d'autant plus importante à souligner que le leucogranite de Lokeltas, susceptible d'une

excellente taille, eût ici très bien pu convenir... mais déjà l'Administration royale en avait décidé autrement.

L'édification des deux môles barrant la crique de Porzpaul en 1761, puis en 1851, utilisant le granite local, soulignait la réalité des ressources de l'île et, par suite, témoignait encore de son degré relatif d'indépendance.

La période comprise approximativement entre 1860 et 1880 peut être considérée comme une époque-charnière où un certain équilibre paraît s'établir entre les extractions locales et les importations distales. Aux matériaux insulaires (leucogranite de Lokeltas) se rattache, comme on l'a vu, l'édification de l'église (1860-1863) et des forts de Kernic (1862) et de Trébechou (1862) : aux matériaux « continentaux » (kersanton), l'élévation de la tour du Créac'h (1860-1863). C'est d'ailleurs à cette époque que le port de Porzpaul a été aménagé, très certainement en vue de faciliter le débarquement des énormes quantités de kersanton exigées par le Créac'h. Mais lors de la construction du môle de Pen Arlan (1874-1878), les matériaux locaux reprennent l'avantage : l'essentiel de la maçonnerie est en granite de Porzguen : les apports extérieurs se limitent aux marches du musoir et au pavage de la cale. Ainsi, lors de cette période de construction intense, mais relativement brève (moins de 20 ans), les appels à une double source (locale et distale) induisent des *oscillations dans le taux d'insularité*.

Au début du XX^e siècle, la construction du fort Saint-Michel et de la caserne entraîne une grande importation du granite rose de l'Aber-Ildut, et contribue à abaisser sensiblement le taux d'insularité. On notera par ailleurs que sur le plan « humain », l'arrivée vers la même époque d'un fort contingent de militaires, probablement liée à un risque de conflit avec la Grande-Bretagne (Fachoda), avait ébranlé le mode de vie des insulaires (Péron, 1985). La même tendance se poursuit avant la dernière guerre, avec les grands aménagements du phare du Créac'h en granite porphyroïde du Huelgoat. En cette fin du XX^e siècle, les matériaux utilisés sont, dans leur majorité, d'origine continentale : toutes les carrières sont à présent abandonnées. Il est significatif de constater que, pour le terre-plein du nouveau port du Stiff (achevé en 1986), il a été largement fait appel au granite de Saint-Renan, alors que les granites de l'île eussent pu très bien convenir ; on a d'ailleurs utilisé *pro parte* le granite de Lostlogod. Actuellement, les constructions nouvelles se font en granite importé et le niveau d'indépendance tend à demeurer très bas. Le seul point soulignant la « résistance » de l'insularité en ce domaine reste l'utilisation des matériaux de récupération. Les cas de réemploi sont, en fait, anciens. L'économie insulaire, avec les difficultés d'approvisionnements lointains en matériaux pondéreux, a multiplié ici les réutilisations des pierres de construction. Les éléments des ensembles mégalithiques ont largement disparu pour cette raison. L'exemple le plus connu est sans doute celui du château de Kernoaz : « en très mauvais état et désaffecté, il fut achevé par les insulaires qui naufragèrent le bâtiment en prenant les pierres au fur et à mesure de leurs besoins (Péron, 1985). Le cas du Manoïr (Ar Maneur), situé près de la chapelle de Kerber peut aussi être cité : cet édifice, démoli entre 1822 et 1824, a servi à de nouvelles constructions, sur le même emplacement (Speranze, 1937). Plus près de nous, on rappellera la réutilisation des

pierres de taille rejetées lors des travaux d'aménagement du phare du Créac'h.

L'assertion, maintes fois répétée qu'« à Ouessant, rien n'est comme ailleurs » n'est guère vérifiée par l'emploi, fait au cours des temps, des pierres de construction. L'originalité de l'île n'est pas à rechercher ici. Les phénomènes observés dans ce domaine insulaire se retrouvent, avec des modalités comparables, sur le « continent » voisin. L'étude détaillée de la région du Conquet par exemple (en cours de préparation) montrera également à la fois l'utilisation de matériaux locaux (micaschistes et gneiss dits du Conquet ; granodiorite dite de la pointe des Renards, granite de Trégana) et de matériaux importés (en particulier, ici aussi, le granite de l'Aber-Ildut et le kersanton, pour l'édification des jetées, phares, forts, édifices publics divers...) [auxquels s'ajoute l'utilisation ancienne du microgranite de Logonna, qui fait défaut à Ouessant]. Et sans doute est-ce dans le monde des disparus que le rapprochement avec le « continent » est le plus frappant, sous les modes identiques - successives - dans la nature des pierres tombales, reflet pétrifié de l'uniformité devant la mort : en ce domaine, le taux d'insularité est devenu nul, île et continent sont confondus...

BIBLIOGRAPHIE

- BRIARD (J.), 1990. *Dolmens et menhirs*. Édit. J.P. Gisserot, 64 p.
- CHAURIS (L.), 1966. Vue d'ensemble sur la géologie de l'île d'Ouessant (Finistère). *Bull. Soc. géol. minéral. Bretagne*, Nlle série, p. 87-119.
- CHAURIS (L.), 1991. Les carrières et les quais de chargement du granite rose de l'Aber-Ildut (Finistère). *Les Cahiers de l'Iroise*, Brest, p. 69-78.
- COUFFON (R.) et LE BARS (A). 1988. *Diocèse de Quimper et de Léon. Nouveau répertoire des églises et chapelles*, 552 p.
- FENOUS et MENGIN, 1879. *Note sur L'archipel d'Ouessant*. Impr. nouvelle.
- GESTIN (J.P.), 1989. — *Les phares d'Ouessant*. Edit. Ouest-France, 32 p.
- GUILCHER (A.), 1990. Conclusions générales du colloque international : Territoires et Sociétés insulaires. *Norois*, 146, p. 147-148.
- MERCIER (G.), 1990. — Étude de l'insularité. *Norois*, 145, p. 9-14.
- PÉRON (F.), 1985. — *Ouessant, l'île sentinelle*. Édit. de la Cité, Brest - Paris, 448 p.
- SPERANZE (N.), 1937. *Enez Eussa, l'île d'Ouessant*. Impr. de l'Ouest-Eclair, Rennes.
- TRITSCHLER, 1963. Notices sur Ouessant. *L'Armoricain*, 5, 10 et 22/09/1863.